



© MRAC Tervuren

Le Musée royal de l’Afrique centrale Du musée colonial au centre de référence moderne et contemporain pour l’Afrique par Guido Gryseels et Koeki Claessens ¹

Jusqu’il y a peu, le Musée royal de l’Afrique centrale à Tervuren était considéré comme un des derniers musées coloniaux du monde. Des changements sont apparus ces dernières années et un processus de transformation et de rénovation a été initié.

Cet article décrit comment le MRAC, à la fois musée, institut de recherche et centre de diffusion des connaissances, se développe progressivement en centre de référence moderne et dynamique consacré à l’Afrique, en particulier l’Afrique centrale, comment il remplit son rôle social dans un monde toujours plus globalisant et multiculturel, et quels sont les défis pour l’avenir.

Origines

Le Musée royal de l’Afrique centrale a vu le jour sous le nom de « Musée du Congo », dans le prolongement du volet colonial de l’Exposition universelle de Bruxelles de 1897. C’est la ténacité de Léopold II, devenu en 1885 souverain de l’État indépendant du Congo, qui était à la base de cette initiative. L’exposition coloniale devait constituer une vitrine pour « son » Congo. Elle devait convaincre les Belges que la possession de ce territoire était justifiée et que l’investissement en valait la peine. Les objectifs de l’exposition étaient tant propagandistes que commerciaux. L’accent était mis sur les possibilités économiques du Congo et sur le bien qui serait obtenu par la « civilisation » et le développement de ce territoire. L’exposition fut un énorme succès avec plus d’un million de visiteurs. Elle suscita également l’intérêt scientifique pour le Congo et eut pour conséquence que, dès 1898 et encore aujourd’hui, le Musée du Congo fut investi non seulement d’une mission muséale, mais également d’une mission scientifique. Cependant, le Palais des Colonies, qui hébergeait l’exposition permanente, se révéla rapidement trop exigu pour abriter la recherche et les collections qui ne cessaient de s’étendre. Le roi prit alors en 1902 la décision d’ériger un musée plus vaste. Ce musée fut inauguré en 1910 par le roi Albert I^{er} et portait le nom de « Musée du Congo belge ». Léopold II était en effet décédé un an auparavant et l’État indépendant du Congo était devenu une colonie belge en 1908. Dès son ouverture, le nouveau Musée était sous les auspices du ministère des Colonies qui se chargea de poursuivre l’œuvre de propagande politique. Entre 1910 et 1923, plusieurs artistes furent chargés de réaliser des sculptures pour les niches de la rotonde du musée avec pour mission de souligner les avantages de la colonisation. On y schématisait une Europe florissante qui civilisait les « peuples primitifs »

¹ Guido Gryseels est Directeur général et Koeki Claessens est collaboratrice des services publics du Musée royal de l’Afrique centrale à Tervuren. Toute correspondance au sujet de cet article peut être adressée à dir@africamuseum.be.

du Congo, victimes de l'esclavage. Ces statues se trouvent aujourd'hui encore dans les niches de la rotonde et sont les témoins de ce projet de civilisation.



Arsène Matton, *La Belgique apportant la civilisation au Congo*, 1910-1923
HO.0.1.333, collection MRAC Tervuren ; P. Vandepitte, 2003 © MRAC Tervuren

La collecte et la recherche, tant sur le plan des sciences humaines que des sciences naturelles au Congo, continuèrent jusqu'à l'indépendance de l'actuelle R.D. Congo en 1960. Comme l'indique le nouveau nom, « Musée royal de l'Afrique centrale », la recherche scientifique fut envisagée au-delà des frontières du Congo. L'abolition du ministère des Colonies signifia une importante réduction budgétaire avec de graves conséquences pour l'institution.

Même si des expositions temporaires influèrent sur l'actualité des collections et des recherches, la collection permanente commença à se fossiliser en dépit des ajouts et des changements réguliers, comme ceux à l'occasion de *l'Expo 58* ou des années 1970. Vu l'intérêt déclinant de l'opinion publique pour le Congo, le financement de cet aspect muséal était de plus en plus difficile.

Quoi qu'il en soit, le Musée royal de l'Afrique centrale resta jusqu'il y a peu considéré comme une institution ouvertement coloniale. Pour faire oublier cette image coloniale au profit de celle d'un centre de référence sur l'Afrique reconnu internationalement, de profonds changements devraient se produire, avec les risques éventuels que cela suppose.

Processus de transformation Un plan par étapes

Le MRAC abrite des collections d'Afrique centrale uniques au monde, tant en quantité qu'en qualité, et poursuit une longue tradition de recherche scientifique, au niveau des sciences naturelles, géologiques et humaines. Au fil des années s'est développé le partenariat avec des institutions africaines, nationales et internationales partout dans le monde.

Grâce à ses expositions et ses activités culturelles et éducatives, l'institut stimule l'intérêt auprès du grand public pour la diversité naturelle et culturelle de l'Afrique, ses sociétés et son environnement. Dès que fut envisagée une rénovation, il fut clair que cette combinaison unique de disciplines, d'expertise, de collections et de liens de coopération allait non seulement

constituer le noyau de la mission et la vision du Musée, mais également que le MRAC allait se professionnaliser d'avantage encore dans tous ces aspects pour devenir de plus en plus un centre de référence contemporain concernant l'Afrique, en particulier l'Afrique centrale. Outre sa double mission de musée et d'institut de recherche, une troisième fonction, un peu cachée, celle de la diffusion des connaissances, allait s'amplifier.

DÉCLARATION DE MISSION

Bien que la réflexion sur le renouvellement du musée soit déjà existante au cours des années 1990, tout le processus s'accélère au début des années 2000.

Lors d'une très large concertation, où sont présentes toutes les parties concernées de l'institution, sont établies en 2001 les priorités d'un plan stratégique, ainsi qu'une déclaration de mission autour de cinq piliers concernant le passé et le présent de sociétés et d'environnements naturels en Afrique, en particulier en Afrique centrale. Ces piliers sont l'acquisition et la gestion de collections, la poursuite des recherches scientifiques et la valorisation des résultats, la diffusion des connaissances et la sensibilisation, la présentation au grand public d'un panel de collections, et des contributions à la coopération au développement en renforçant les liens de coopération et les capacités nationales.

PROFESSIONNALISATION

La déclaration de mission implique une professionnalisation de certaines tâches. Une des missions importantes est l'établissement de lignes de conduite claires et de stratégies pour les différents services et les différents départements. Cela mène à un processus de réflexion où se noue un dialogue entre les différents piliers de l'institution, et où se crée un climat grâce auquel le changement devient possible.

Ainsi, dans le cadre de la gestion de collection, est mis sur pied un projet pilote pour les collections d'Ethnographie et d'Histoire. On développe une politique de gestion de collection qui reprend tant l'enregistrement de base que la gestion physique en fonction des normes appliquées au niveau international concernant le contrôle des parasites et les conditions de conservation ainsi qu'une professionnalisation de la restauration et de la prestation de services comme les prêts. Grâce à une digitalisation très étendue des collections, celles-ci deviennent de plus en plus accessibles au grand public et, bien entendu, aux populations desquelles elles proviennent. Un des autres objectifs est également la création d'un musée virtuel sur Internet.



Masques pende en réserve, C. Van Poucke © MRAC, Tervuren



C. Van Poucke © MRAC, Tervuren

Pour garantir la qualité de la recherche, on s'appuie sur un élargissement de la masse critique tant en ce qui concerne la recherche fondamentale que la recherche appliquée. Pour cela, on intensifie les partenariats nationaux et internationaux. En ce qui concerne le financement, on pratique une diversification des sources.

Pour la diffusion des connaissances, une nouvelle politique de publication est développée, et le nombre de publications imprimées augmente fortement. Grâce à une politique de sélection plus stricte et une politique de *peer review*, la qualité scientifique s'améliore sensiblement. On crée aussi le centre d'information digital METAFRO, un accès par Internet aux métadonnées, aux catalogues des bibliothèques, aux projets de recherche et autres bases de données autour de l'Afrique centrale. Ce centre d'informations constitue une étape vers la restitution de données et de connaissances sur l'Afrique centrale.

Pour professionnaliser encore la réalisation des expositions, un service de Muséologie est créé, qui définit et exécute la politique d'exposition et traduit le contenu scientifique pour un large public varié, en collaboration avec des scientifiques et d'autres services.

Les autres services orientés vers le public collaborent de plus en plus, ce qui à terme doit mener à une politique cohérente, une visibilité plus grande et un programme encore plus varié adapté à un public large et diversifié. Tout ceci en adéquation avec la nouvelle déclaration de mission.

En ce qui concerne l'image et la visibilité du musée, on introduit un nouveau logo qui renseigne d'une manière simple la triple fonction du Musée, qui dépasse la problématique de la langue, et qui montre clairement le caractère multidisciplinaire de l'institution. Après beaucoup de concertations, un mot simple a été choisi « Africa » qui se reflète comme dans un miroir. En même temps, il rappelle la volonté de changement et d'ouverture vers la communauté africaine.



Logo du MRAC

Cette nouvelle tendance d'ouverture et cette volonté de coopération ne se limite pas à un symbole graphique. Au contraire, les projets se passent toujours davantage en étroite coopération avec les communautés africaines en Belgique, comme l'organisation d'activités culturelles, par exemple le bisannuel Africa <> Tervuren et le développement du contenu des expositions. En 2004 le Comraf est créé, un organe consultatif auprès de la direction du MRAC constitué de représentants des organisations africaines en Belgique et du Musée.



Africa<>Tervuren, 2009 © Raymond Dakoua

Le rôle que le MRAC entend jouer dans le domaine de la coopération au développement est cristallisé et élaboré. Grâce à un accord sur plusieurs années avec la Direction générale de la Coopération au développement (DGCD), le Musée dispose des moyens nécessaires pour établir des liens de coopération avec des institutions africaines, pour des formations de scientifiques africains et des activités de sensibilisation sur l'Afrique en Belgique. Après 10 ans, les activités auront triplé et la coopération au développement internationale et durable sera devenue une partie intégrante de la politique institutionnelle du MRAC.

Sur le plan du management et des fonctions opérationnelles, des changements importants voient également le jour. Les Ressources humaines sont renforcées et professionnalisées, les services en ICT sont profondément étendus et suivis par une unité spécifique, un plan de prévention global est établi, ainsi qu'un plan catastrophe, et les procédures de sécurité sont actualisées continuellement.

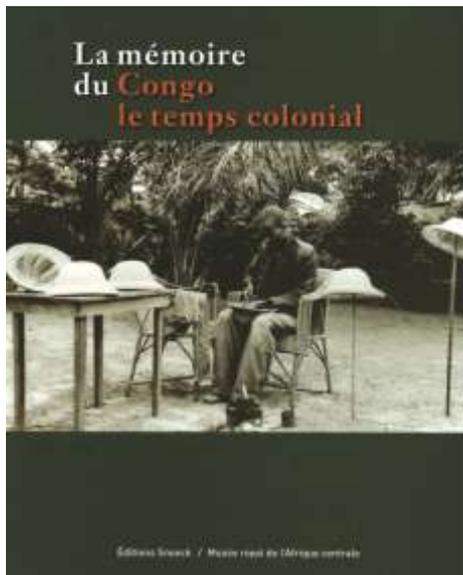
RÉNOVATION DU BÂTIMENT DU MUSÉE

Le défi le plus important auquel doit faire face le MRAC pour évoluer de musée colonial vers un centre de référence concernant l'Afrique centrale, est la rénovation du bâtiment du musée et le développement d'une nouvelle exposition de référence.

Avant de pouvoir démarrer ce processus, le MRAC devait se réconcilier avec son histoire coloniale. En 2005, l'institution réalise dès lors un grand projet d'exposition sur le passé colonial de Belgique : *La mémoire du Congo. Le temps colonial*. Avec ce projet audacieux, le MRAC fait un pas essentiel dans son processus de transformation et réussit à se détacher de cette image coloniale. L'exposition est un grand succès. Elle amène un large débat social national et international et, de musée à la réputation ternie et vieillotte, le MRAC devient leader dans la réflexion coloniale.



Coupages de presse



Catalogue de l'exposition

Bien que cela constitue une étape importante, ce n'est pas encore suffisant pour devenir un musée moderne et contemporain. Une rénovation totale, tant du bâtiment du musée que de la muséographie et du contenu de l'exposition permanente s'impose. Après concertation intense et approbation du budget par le Conseil des ministres, la Régie des Bâtiments, à la fois propriétaire ou locataire et maître d'ouvrage, lance en 2006 un appel d'offre général pour la rénovation de la totalité du site. La mission sera finalement, après une évaluation profonde, attribuée en 2007 à l'association temporaire Stéphane Beel Architectes & Partners. Ceux-ci établissent un *masterplan* pour la totalité du site et une étude pour la restauration générale, la rénovation et la réinstallation du bâtiment du musée. Le principe général est une concentration des fonctions sur le site. Les collections et les archives – réparties actuellement sur six bâtiments – seront installées dans une nouvelle tour de collection à construire, les services scientifiques – répartis sur quatre bâtiments à l'heure actuelle – seront à terme concentrés en un seul bâtiment avec une rationalisation de l'administration, des bureaux, laboratoires et bibliothèques, et le Palais des colonies se verra attribuer notamment une médiathèque et des salles de conférences.

L'architecte Charles Girault, qui a développé le musée et les deux pavillons annexes, ne prévoyait au début du XX^e siècle dans le bâtiment du musée aucun restaurant, ni espace d'accueil ni espace pour des événements. Toutes ces fonctions orientées vers le public greffées ultérieurement au bâtiment seront retirées de la partie historique et installées dans un nouveau pavillon d'accueil à construire. Ainsi, tout l'espace du rez-de-chaussée et du sous-sol sera libéré et l'on pourra y

installer l'exposition de référence. Une galerie souterraine avec des espaces pour des expositions temporaires, reliera le pavillon au sous-sol de l'ancien bâtiment de sorte que le musée lui-même pourra conserver toute sa splendeur.



Pavillon d'accueil en phase d'esquisse © Stéphane Beel Architecten

Le projet est réalisé sur base d'un « programme de nécessités » développé par le personnel du Musée. Ce grand projet sera réalisé en concertation continue entre les trois parties, à savoir la Régie des Bâtiments, l'équipe des architectes et le MRAC. Non seulement l'infrastructure doit être réorganisée et rénovée, mais aussi le contenu de l'exposition de référence doit être également complètement adapté.

UNE NOUVELLE TRAME GÉNÉRALE POUR L'EXPOSITION DE RÉFÉRENCE

Le développement de la trame générale de l'exposition de référence est une autre étape importante. Tandis que des expositions temporaires peuvent directement référer à l'actualité, une exposition de référence est d'une toute autre nature. Le contenu ne peut pas trop vite tomber en désuétude. En ce qui concerne le MRAC, il sera organisé dans le bâtiment classé dont l'architecture est très chargée. Ce sera tout un défi de concilier une image contemporaine de l'Afrique – ce qu'ambitionne l'exposition – avec un intérieur colonial très marqué, dont les statues de bronze dorées dans les niches de la rotonde constituent un bel exemple.

Selon les directives de la trame générale, l'exposition de référence se focalise en premier lieu sur l'Afrique centrale avec des ouvertures vers d'autres régions africaines quand cela s'impose. En principe, on part des collections propres et de l'expertise interne, mais on fait également appel à des collections et des connaissances extérieures si nécessaire. L'exposition se concentre sur l'Afrique contemporaine. Elle veut expliquer les réalités et les tendances actuelles, et va pour cela remonter dans le temps aussi loin que nécessaire. Tout ceci signifie un sérieux revirement au niveau du contenu. Là où la topographie de l'institution actuelle constitue un reflet des sections et des départements scientifiques, l'exposition future veut raconter une histoire intégrée et cohérente.

Selon la proposition actuelle, la visite commence au sous-sol avec l'histoire du Musée et la représentation de l'Afrique (centrale) et le rôle que le Musée y a joué et joue toujours. Au rez-de-chaussée la visite commence avec différentes « définitions » de l'Afrique centrale en fonction du cadre de référence : géographique, politique, social. Ensuite la trame générale se développe autour de trois grands parcours : un parcours environnemental périphérique qui traverse l'Afrique à l'échelle géologique des milliards et de millions d'années, à l'intérieur duquel se forment deux autres histoires, de peuples, de sociétés et de cultures, l'une selon un axe temporel qui croise les millénaires et les siècles et l'autre selon un axe spatial, à l'échelle de la vie humaine et des générations. Le parcours environnemental traverse le continent d'est en ouest et du nord au sud

tandis qu'il aborde la diversité et la richesse biologique et géologique. Aussi, l'interaction entre l'homme et son environnement est largement abordée à travers des thèmes comme la gestion, la protection et l'exploitation des richesses naturelles, l'établissement de parcs naturels protégés,...

L'entrée des deux autres parcours se déroule via deux portes symboliques. L'accès Matonge/Bruxelles mène à des sociétés à travers le temps ou à travers l'histoire (les histoires) partant du marché mondial et de la diaspora d'aujourd'hui, en passant par la décolonisation, la colonisation et l'esclavage vers l'Afrique ancienne. Les médias, la communication, la migration, les langues... sont traitées comme des thèmes transversaux. Sur l'axe spatial se trouve l'accès Matonge/Kinshasa, le long duquel le visiteur atterrit sur le continent africain. Ici, on se concentre sur des thèmes comme l'urbanisation et la ruralité, et la relation entre les deux, sur différentes manifestations de pouvoir d'hier et d'aujourd'hui, sur l'identité dans l'art et l'artisanat.

En collaboration avec un groupe de travail interne, constitué de représentants des différents membres du personnel du MRAC et de la diaspora africaine, 12 coordinateurs développent cette trame en ce moment.

Le MRAC a un public très varié, constitué de familles, d'écoles, de scientifiques, d'enfants et de jeunes, de touristes, de médiateurs culturels, d'hommes politiques etc. Amener une histoire où tout le monde y trouve son compte, est une véritable mission.

L'ouverture du nouveau musée avec l'exposition de référence et le pavillon d'accueil est prévue pour 2014.

Conclusion

Que ce processus de transformation soit le projet le plus vaste et fondamental depuis la création du Musée actuel en 1910 est évident. Un processus de rénovation d'un musée avec une histoire coloniale vers un musée sur l'Afrique contemporaine et de demain est un défi formidable. Nous sommes convaincus que le Musée royal de l'Afrique centrale sera, après la rénovation, un des plus beaux musées du monde, un lieu de dialogue interculturel et le centre de référence mondial pour l'Afrique et l'Afrique centrale en particulier. C'est une entreprise risquée et un projet très ambitieux, qui ne peuvent être réalisés que moyennant un investissement constructif et avec des collaborations de beaucoup de partenaires, en interne et en externe.

Sources :

- Cornelissen, E. 2009. Renovatie in en van het Koninklijk Museum voor Midden-Afrika, *Forum* (Nieuwsbrief BVA-ABA), 30, 2009 : 21-24.
- Couttenier, M.. 2005. *Congo tentoongesteld. Een geschiedenis van de Belgische antropologie en het museum van Tervuren (1882-1925)*. Acco / MRAC, Louvain.
- Gryseels, G., Landry, L. & Claessens, K. 2005. Integrating the Past: Transformation and Renovation of the Royal Museum for Central Africa, Tervuren, Belgium, *European Review* 13 (4): 637-647.
- Musée royal de l'Afrique centrale. 1998. *Africa Museum Tervuren 1898-1998*, MRAC, Tervuren.
- Wynants, M.. 1997. *Des ducs de Brabant aux villages congolais: Tervuren et l'exposition coloniale 1897*. MRAC, Tervuren.